**Séance n°4 : ATELIER DE LECTURE ( 2ème partie)**

Support ***: Apparition*** ( Guy de MAUPASSANT)

Nous allons à présent aborder le récit lui-même et essayer de comprendre comment le fantastique est abordé dans ce texte.

Pour cela, plutôt que de vous transmettre un cours déjà complet, c’est vous, en autonomie qui allez vous transformer en détective et repérer dans le texte un certains nombre d’indices qui vont nous permettre de répondre à la question :

**En quoi ce texte appartient-il au registre fantastique ?**

Procédure : lire le récit un stabilo à la main ( vous pouvez imprimer un texte depuis le site maupassant.free.fr pour éviter d’abîmer votre livre)

**OBJET DE VOTRE ENQUÊTE :**

Déterminer si ce récit peut avoir une explication rationnelle ou bien si la solution est du domaine du fantastique

EXPLICATION RATIONNELLE : la femme est en réalité séquestrée, prisonnière

EXPLICATION SURNATURELLE : la femme est un spectre

ENQUÊTER SUR LE NARRATEUR : est-il « fiable »

**Comment faire :**

* Surligner de deux couleurs différentes les indices
* Concevoir un tableau aéré de 3 colonnes ( rationnelle-fantastique- narrateur)
* Complétez chaque colonne grâce à vos observations ( avec vos propres mots) et illustrez vos observations par des citations pertinentes

Une fois ce travail fait, et en utilisant tout ce que nous avons appris, répondez à la question :

En quoi ce texte appartient-il au registre fantastique ?

Pour faire ce travail vous avez le temps. Vous n’avez pas à me renvoyer le travail.

Un corrigé sera publié le mardi 31 mars.

Travaillez un peu tous les jours et chaque fois relisez la nouvelle : d’autres indices apparaîtront à chaque nouvelle lecture.

Le premier que je vous donne se situe dans la première phrase du texte : *« On parlait de séquestration… »*. A vous d’en faire quelque chose.

La réponse à la question surlignée en rouge doit être rédigée et étayée de citations ou d’exemples tirés des divers textes lus.

**PROPOSITION DE CORRIGE**

Roger Caillois, pour définir le genre fantastique, écrivait : *« Le fantastique, c’est l’irruptiondu bizarre dans la vie réelle. »*

Cette définition semble parfaitement coller aux récits de Maupassant.

En effet, nous retrouvons dans les divers textes explorés :

* Un narrateur on ne peut plus rationnel ou qui se présente comme tel
* Des lieux, des espaces connus ( maisons, salons, marchés, ville….)
* Un événement étrange mais non pas lié à un quelconque univers fantastique : une rencontre ; un bruit ; des cheveux de femme….

Ce qui fait basculer le récit dans l’étrange et l’épouvante, ce n’est pas l’univers décrit lui-même mais plutôt la perception que le narrateur ( souvent JE) en a. **Le fantastique de Maupassant trouve sa source dans le point de vue interne.**

Notre travail d’enquêteurs consiste à relever des indices car nous possédons des pistes :

1° L’apparition dont il est question est une femme séquestrée et donc, nous avons à faire à une histoire d’enquête policière.

2° L’apparition est un fantôme et donc nous avons à faire à une histoire fantastique.

3° Le personnage du narrateur est-il fiable ?

**TOUT EST EXPLICABLE DANS CETTE HISTOIRE**

Nous partons de l’hypothèse vraisemblable qu’il s’agit d’une séquestration

ELEMENTS RECUEILLIS : après une lecture attentive de la nouvelle, plusieurs éléments peuvent nous convaincre de cette hypothèse :Les citations et les arguments suivent le texte pas à pas.

* **Le thème de la conversation au début du récit** : *« On parlait de séquestration… »* : cela suggère que le narrateur pense que ce qu’il a vécu pourrait s’expliquer par cette hypothèse.
* **La certitude qu’il existe une explication rationnelle de cette histoire** : *« Il est bien certain qu’elle est explicable. »* affirme le narrateur.
* **L’ami du narrateur lui demande** d’agir en toute discrétion pour récupérer des documents indispensables. Il se présente comme déséspéré mais se souvient de ces papiers importants. Il ne peut le faire par la voie légale ( ce qui serait normal) et invoque le secret : aurait-il quelque chose à cacher ? : *« Je ne puis charger de ce soin un subalterne ou un homme d’affaires, car il me faut une impénétrable discrétion et un silence absolu. »*
* **L’ami déclare qu’il a lui-même fermé la pièce à clé** : pourquoi fermer à clé la porte d’une chambre vide si ce n’est pour y cacher quelque chose…ou quelqu’un ?
* **Au moment du départ du narrateur, l’ami lui laisse une impression bizarre** : *«  Il me parut singulièrement agité, préoccupé, comme si un mystérieux combat se fût livré dans son âme. »* Le narrateur pense alors que cet « ami » ne lui fait pas confiance. On peut même dire que la manière dont il présente les arguments de son ami peuvent laisser planer le doute : *«  La pensée de la visite[…], le bouleversait,* ***me disait-il****. »*
* **Les papiers à récupérer***:* le narrateur ne doit même pas *« jeter les yeux »* sur les papiers : pourquoi tant de mystère ? On peut soupçonner une histoire d’héritage ? de remariage ? d’argent ? .
* **La lettre pour le jardinier** : elle est *« cachetée* » et destinée à n’être lue que par son destinataire. Doit-elle avertir ce dernier de se méfier et de surveiller le narrateur ?
* **Le jardinier***:* C’est un drôle de personnage qui… n’entretient pas le jardin : *«  l’herbe emplissait les allées ; on ne distinguait plus les plates-bandes du gazon. »*Quel est donc son rôle ? Il pourrait être le gardien de la séquestrée et laisser le jardin à l’abandon pour faire croire qu’il n’y a plus personne qui y habite. Son attitude est suspecte :
* Il est méfiant : *«  [il] me considéra en-dessous…* »
* Il cherche ses mots et demande à entrer avant le narrateur : pour vérifier quoi ?
* Le narrateur doit l’écarter *« violemment* » pour passer
* **La chambre** : elle est en désordre et le lit porte les traces de quelqu’un qui y a dormi : *«…des oreillers  dont l’un portait l’empreinte profonde d’un coude ou d’une tête comme si on venait de se poser dessus. »*
* **La femme :** elle parle et se plaint de douleurs de tête. Elle demande au narrateur de la sauver : *«  vous pouvez me sauver… »* Elle sort normalement
* par la porte entrouverte selon les indications du narrateur. Le narrateur la touche. Ses cheveux restent coincés dans les boutons de veste du narrateur : elle est bien réelle.
* **Le retour du narrateur :** l’ami disparaît une fois les papiers récupérés et la maison est vide selon l’enquête de police : fuite ?La femme a peut-être été changée de lieu ? D’ailleurs on ne parle plus du jardinier : où est-il ? De plus, si la police mène une enquête, c’est que cette affaire est suspecte.

**Nous pouvons conclure ici :**

Le narrateur a été utilisé pour récupérer des documents qui allaient permettre de changer de vie. La femme de cet ami était sans doute folle ( douleurs de tête) et si on découvrait son existence tout remariage ou héritage aurait été impossible : il valait mieux la faire passer pour morte.

Le jardinier que l’on peut soupçonner d’être le gardien de la prisonnière n’a pas eu le temps de la cacher et le narrateur l’a rencontrée.

**CETTE AFFAIRE EST UNE RENCONTRE AVEC UN SPECTRE**

Nous partons de l’hypothèse vraisemblable qu’il s’agit d’une rencontre avec un fantôme.

ELEMENTS RECUEILLIS : après une lecture attentive de la nouvelle, plusieurs éléments peuvent nous convaincre de cette hypothèse :Les citations et les arguments suivent le texte pas à pas.

**La mise en place du récit :** le narrateur insiste sur l’étrangeté de son aventure. En effet, il répète : *« …je sais une chose étrange, tellement étrange qu’elle a été l’obsession de ma vie. »*

**Le narrateur insiste sur sa rationnalité** : *« Mais non, je n’ai pas été fou, et je vous en donnerai la preuve. »*

Plus loin dans le récit il insiste sur ses capacités à raisonner : *« Alors pendant une heure[…] un de ces affolements du cerveau qui enfantent les miracles, à qui le surnaturel doit sa puissance. »*

**L’ami**: Il semble réellement déséspéré car il était profondément amoureux de son épouse. En effet, on relève : *«  follement amoureux ; extase de bonheur ; félicité surhumaine ; passion inapaisée. »*

La mort de son épouse l’a beaucoup affecté : *«  solitaire et déséspéré, rongé par la douleur, si misérable qu’il ne pensait qu’au suicide. »*

Il ne veut pas revenir dans cette maison car il ne peut revenir dans le lieu où sa femme est morte.

La preuve que sa femme est morte est qu’il y a eu enterrement : *«  Il avait quitté son château le jour même de l’enterrement. »*

**Le jardinier** : Il semble avoir peur du château dont il ne s’occupe plus. L’idée d’aller dans la chambre semble lui faire peur : *«  Alors, vous allez dans….dans sa chambre. »*

**La chambre** : Elle est vraiment abandonnée *: «  pièces inhabitées et condamnées, des chambres mortes. »*

Le lit n’a pas de draps ni de couvertures : personne n’y dort donc en apparence.

**Les éléments du décor :**

* **Les volets** : ils ne peuvent d’abord être ouverts : «  les ferrures du contrevent étaient tellement rouillées que je ne pus les faire céder. J’essayai même de les casser avec mon sabre, sans y parvenir. » Après l’apparition , ils s’ouvrent : *«  Je courus à la fenêtre et je brisai les contrevents d’une poussée furieuse. »*
* **La porte** : elle était entrouverte lorsque le narrateur la remarque, ensuite elle est définitivement fermée : *« Je la trouvai fermée et inébranlable »*

**La femme** : Elle est vêtue de blanc. Elle se déplace silencieusement : *«  Je crus entendre ou plutôt sentir un frôlement derrière moi.[…] un mouvement presque indistinct. »* Le narrateur ne peut déterminer si elle est *«  femme ou spectre ».*Ses cheveux sont étranges et font songer à la mort : *«  ses cheveux [qui] me donnèrent à la peau une sensation de froid atroce comme si j’eusse manié des serpents… »*

**Les cheveux***:* leur présence sur le bouton prouve qu’il n’y a pas eu d’hallucination.

**LE DOUTE FANTASTIQUE**

Nous voici arrivé au terme de cette enquête. Aucune hypothèse ne peut l’emporter sur l’autre. Nous doutons avec le narrateur de ce qui est véritablement arrivé.

Comment le doute s’instille-t-il dans le texte ?

* **Les bizarreries du récit :**
* Il a beaucoup « aimé » cet ami, mais ne le reconnait pas
* Il déclare que la maison est vide depuis cinq ans alors qu’elle semble abandonnée depuis plus de 20 ans.
* Les portes sont tour à tour ouvertes puis fermées sans que le narrateur puissent les ouvrir
* L’ami disparaît sans laisser d’adresse et personne ne trouve de traces dans la maison
* **L’attitude du narrateur** : il oscille entre la revendication de sa force morale et sa « folie » : *«  il est bien certain q u’elle est explicable à moins que j’ai eu mon heure de folie. »* Il évoque tout au long du texte sa fragilité jusque dans se affirmations qui se contredisent ( portes ouvertes ou fermées). On peut relever sa nervosité qui finit en panique puisqu’il fuit la maison sans revoir d’ailleurs le jardinier.

**SYNTHESE**:

C’est sur le narrateur qu’il faut s’arrêter et sur le point de vue choisi pour raconter cette histoire. Le long passage du début fait naître chez le lecteur l’idée que ce personnage qui s’affirme solide, ne l’est peut-être pas autant qu’on le dit. Son aventure lui a *« bouleversé l’esprit*». Il évoque qu’il a au fond de son âme *«  les secrets pénibles, les secrets honteux toutes les inavouables faiblesses… »*

De fait, nous percevons au long du texte, les incohérences du récit. Sa rencontre avec cet « ami » oublié et reconnu, son attitude dans la maison qui nous le montre impressionnable et sujet à la terreur : *«  Oh ! personne ne peut comprendre, à moins de les avoir ressenties, ces épouvantables et stupides terreurs… »* et un peu plus loin : *«  J’ai défailli sous la hideuse peur des morts. »*

Désormais tout ce qui se passe, toutes les observations que le narrateur peut faire, au lieu de témoigner de son objectivité sont pour le lecteur sujettes à caution : les a-t-il vécues où ne sont-elles que des illusions ?

En ce sens nous pouvons dire que :

* Puisque nous ne pouvons choisir une hypothèse plutôt qu’une autre
* Puisque le narrateur est peu fiable de par son caractère

Cette histoire relève du genre fantastique dans la mesure où le récit n’apporte que des questions que le lecteur doit se poser. D’ailleurs, la conclusion parle d’elle-même : *« Je ne sais rien de plus »*